

Baron von Hungenhausen

a Rome le 17. de Mars 1700

Cher Amis,

Ne doutant point, que Vous ayez vu et parle, et le Pr. et Plato, je ne Vous communique pas
 par des répétitions sur ce qui s'est passé. Vous pourriez croire que je n'ai pas été
 dans un petit embarras, d'autant plus que tout allait si vite, qu'il falloit prendre
 son parti comme à la hâte. Je ne sais si je l'ai bien pris, mais je suis bien
 que j'ai fait de mon mieux, et n'ai pas manqué à suivre mon plan constamment
 adopté depuis que nous sommes à Venise, savoir de consulter Mous. de Salgar
 à cet égard avec un soin d'importance. Vous sentez bien que je n'ai pas manqué de
 le nommer dans mon rapport au Roi.
 d'ignorer, et comment tout cela tournera, et comment S. M. le prendra, juste comme
 Me est-il au chef. impossible qu'il Me m'attende, et que je n'ai rien de ce que je
 suis même de convaincre que cela ne m'inquiète pas un instant. On pourroit
 et devoit savoir quel étoit le caractère du Prince, par la conduite passée et par
 ce que le Duc et vous en avez dit. On avoit dit, on ne pas me charger de ma
 tâche, on me croiroit si je me suis à faire de si longtemps, qu'il
 falloit partir. On devoit enlever, qui n'est Pr. jusqu'à présent à l'âge de 21 ans
 à de certains droits, et ne pourroit manquer de trouver des personnes de Noble Nation

même s'il l'entraînait à les faire valoir. On devroit sentir ce que c'est pour moi, que de vivre
 avec un tel homme, qui prétendrait être Major et agirait en conséquence en disposant à bord
 et à terre de mon argent, et qui n'aurait que moi-même, je n'aurais pas l'ordre d'appuyer.
 En ma qualité à tout cela, personne ne doit être surpris des difficultés, il y a longtemps que je dis
 que je suis encore étourdi, que les choses ne sont pas allées encore près de . des désagréments
 que tout ceci m'a donné dans l'intérieur de notre ménage, sont insupportables, et tout les
 Officiers de la terre ne me pourroient pas recommander ces affronts au près. On auroit
 dû confesser ou faire confesser avec moi-même la manière de mener ce Sr. Supérieur et je pense
 que j'en aurais été tout le parti qui ne pourroit tenir d'un tel caractère, mais des Manières
 ce système raisonnable fut enfreint en le faisant Chef d'un Régiment. au lieu que cela m'en
 on auroit dû le faire Capitaine. Chaque jeune homme veut être conduit à la Manière,
 et si je m'opposais à donner un mauvais mors à mes chevaux, je ne dois pas
 blâmer le cochon qui connaît leur bouche, s'il est incapable de les tenir.
 Maintenant il seroit encore incroyable si on faisoit retourner ces. iii. s'il y en a peu, soit
 pour long temps. Mais on ne doit de le laisser aller par tout excepté à l'école, puisque
 dans d'autres lieux qu'il n'y en est qu'une considérable
 à l'un ou l'autre le moyen de faire augmenter des dettes, puisqu'il retombe entre les
 mains de toute sorte d'étrangers.
 Puisqu'en cas qu'il garde des Vaches et des Veaux, il peut diriger tout cela par soi-même,

Baron von Heunegheim

Sans avoir besoin d'être pressé. Peut-être S. M. lui donnera ^{elle} une somme d'argent plus considérable pour la suite, et ne le mêlera pas de les dotter, en quel cas il peut élargir qu'il lui plaira de les acquiescer, mais doit-il avoir dessein d'y venir lui-même, puisqu'il s'agit sans façon des Belles, d'ailleurs de se diriger et à droite et à gauche.

Si le Roi a le genre de payer pour lui, il me semble que rien ne devrait plus naturel que de me charger de la besogne puisque peut-être je pourrais m'en mieux de l'accomplir par des voyes qui m'aideront bien qui après avoir de long temps dérangé dans cette Ville. Il faudrait en ce cas que les fonds me venissent d'abord, et j'en ai cru que cela pourrait monter à 10,000 sters. Outre cela, il faudrait que S. M. me condonnât les 500, avec lesquels je payerais peu à peu ce qui aurait dû de payer et de l'a même, puisque les Belles abandonnent l'argent, toutes qui il fallait acquiescer en faire passer le Dr de réparation par toute la France, ou ces maudits Prévôtiers se repandaient. Il faudrait encore que S. M. déterminât, aussi-tôt que possible que le Dr de revenue par, et s'appelât revenu, afin que je puisse me débarrasser de notre maudite courbe. J'ai déjà fait une réforme en abolissant les relations à la halle, et en expliquant par tout et par devant, à l'économie.

Mais après tout, tout cela fait, parfait, et fini, que pensez-vous cher Ami que on en recevra. Il est et comme il convient les dérangements de la plus détestable époque

ne devrois
 nul à tout
 approuv.
 que j'en
 des raisons
 tout les
 On avoit
 et je gage
 de l'histoire
 bleu moi
 Manière
 par
 peu, soit
 qu'on que
 he les
 de par-ci, de

de moi. Je n'ai jamais eu, ni demandé, ni sollicité le moindre chose, mais comme
voilà les affaires, il me parait bien possible, qui après avoir passé au de la de Paris
dans une Salve, on m'envoie de nouveau y retourner, là, d'où j'étais venu. Il n'y
a que 6 mois que je suis Coll., mais comme par une singularité de votre amitié
je suis ordonné cela le second Caloeb en passe pour de venir de vous, je vous avoue,
que pour le public de France qui a vu mes souffrances, et est le témoin de la dernière
incertitude, mon honneur serait bien flatté de le voir vouloir faire, et M^{rs} de la Motte
de la Motte. Cela ne ferait de tout à présent, je fais de même, mais si est par
l'ambition qui me pousse, à le désirer, mais cela devrait être une espèce de justification
publique, tout pour vous que pour votre pays. Mais comme pourtant ce n'est
que fance, d'être moi et ami, ce n'est, vous pas possible d'obtenir quelque
chose de plus solide, et qui serve à dédomager tout le bien de la vie, d'une
épave qui m'a pas déçue, et qui a été un tourment. Il n'y a pas de petit
Prince d'Allemagne qui n'en fasse autant, et l'union n'est pas riche ces
adjoints font beaucoup de bien. Peut-être d. M. y songe. Velle M^{rs} même, peut-être
qui aussi un acquiescement devrait nécessaire. D'assez me flatter que si cela dépendait
de d. M. la Reine ou de vous d'y. il n'y aurait aucun doute de vous prie
à moi et à moi de me donner vos avis la dessus, et de glorieux un mal!

a ce sujet, Li, on veut le croire le plus commode. Vous savez bien que si même tout est allé au
 mieux, il ne s'en parlerait pas de demandes ou même une dispute, mais si on considère ce
 que c'est que ce crime, son honneur et son caractère, et si on veut imparcialement juger
 ce que j'ai fait, ce que j'ai écrit, et comment on s'y a répondu, on verra que dans son
 passage j'ai été plus tôt excusé que celui qui a écrit
 un livre, d'un homme déjà docte et raisonnable.
 Excusez moi de vous avoir débordé de confiance, et de vous dire que je suis votre
 véritable ami, et que je suis persuadé que si il ne le fait rien, ce n'est pas
 de suis très parfaitement

Cher Monsieur

Adieu

A. de la Harpe et Jeanne de la Harpe
D. Wagnier



Pl. Monsieur
Monsieur le Baron de Magon
Greenwich
Aux dépens du Roy

London.
1699